

LES NUITS DES CERCLES

La police, la charité et les amusements sont trois choses admirablement bien organisées en Russie.

Dans les lois, nous le verrons tantôt, la femme est traitée sur un pied d'égalité complète avec l'homme. Il en est de même pour les amusements : la femme peut jouer, elle peut aller au cercle tout comme l'homme.

Il y a, à Pétersbourg, plusieurs cercles ; chaque classe de la société possède le sien. En commençant par le bas, il y a celui des petits marchands et des commis, puis celui des grands marchands, celui de la petite noblesse, celui de la grande noblesse, le cercle artiste et enfin un cercle anglais et un cercle allemand. Chaque famille, de droit, peut appartenir au cercle qui représente sa position sociale, et toutes, les plus pauvres comme les plus riches, s'y font admettre. Le nombre des membres de chaque cercle étant très-grand, une faible cotisation suffit pour le loyer, l'entretien et les fêtes qu'on y donne.

Tous ces cercles sont installés dans de vastes et beaux locaux ; ils ont salle de lecture, bibliothèque, restaurant, salons, salle de bal, salle de spectacle et de concerts.

Tous les jours, femmes et hommes peuvent aller dans leur cercle lire, écrire, causer, jouer et dîner à un prix

que la quantité des dîners servis rend minime. Pour les familles peu aisées et petitement logées, ces cercles sont une ressource précieuse ; elles peuvent y inviter à dîner leurs amis et enfin venir s'y délasser sans frais, le soir, d'une journée de labeur. On y donne souvent des spectacles et des concerts. Pour la Noël, tous ont leur arbre de Noël et un bal d'enfants. Rien n'est joli et gracieux comme le coup d'œil qu'offrent en ces jours les vastes salles des cercles : on ne voit que bébés tout endimanchés, que petits garçons et petites filles se donnant un air important en faisant les honneurs de leur cercle à de leurs petits amis appartenant à un autre cercle ; car tous les cercles prennent un jour différent pour fêter Noël, si bien que les enfants peuvent assister à une succession de fêtes enfantines. Tous les cercles ont le bon goût de n'être point fermés pour les classes autres que celle qu'ils représentent ; invité par un membre, on peut avoir accès dans tous ; ainsi, à chaque grande fête donnée par le cercle des marchands, la noblesse y vient en masse : après le cercle de la grande noblesse, celui-là est le mieux composé.

L'institution de ces cercles a plusieurs avantages : d'abord celui de fournir des distractions peu coûteuses aux personnes peu fortunées, de leur permettre d'inviter à leur cercle alors qu'elles sont trop petitement logées. C'est une grande ressource pour les vieilles filles sans famille, pour les femmes veuves dans la même situation, et enfin dans ces cercles il s'établit une sorte d'intimité entre les gens appartenant à la même classe sociale. Leurs fils et leurs filles font connaissance dès l'enfance dans ces centres de réunions ; les mariages s'arrangent ainsi sans qu'on ait besoin d'avoir recours à des intermédiaires et sans devoir se résigner à ces froids et imprudents mariages de proposition où on unit pour

la vie une jeune fille et un homme qui se connaissent à peine.

Inutile de dire que les femmes suspectes ne sont point admises comme membres de ces cercles, à peine s'en glisse-t-il quelques-unes les jours de mascarades. A propos de ces bals masqués, je ferai observer que les Russes ont adopté plusieurs de nos modes, mais sans savoir s'en servir ; ainsi ils se masquent, et ils croient que c'est suffisant, et ils disent : « C'est comme à Paris. » Comme costume, oui, mais comme esprit, non. Toutes les mascarades sont mortellement ennuyeuses, et l'on cherche où est le cadavre, et on s'étonne que l'orchestre ne joue pas une marche funèbre.

Le cercle des artistes donne parfois des bals travestis très-réussis. Celui de l'an dernier présentait un aspect original ; les seuls costumes admis étaient les costumes nationaux russes des divers siècles.

Ce cercle rend un grand service aux artistes, aux littérateurs et aux acteurs de talent qui y sont admis : ils trouvent là une riche bibliothèque, un centre de réunion qui fait naître entre eux une sympathique cordialité, et enfin des distractions intelligentes. Au lieu d'aller passer leurs soirées dans un café ou dans une brasserie, ils font, à leur cercle, de la bonne musique, ils montent des tableaux vivants, des concerts ou des pièces de théâtre.

A ce cercle, comme dans les autres, les femmes sont admises ; artistes, écrivains, actrices en font partie de droit.

Le cercle des marchands est un de ceux qui donnent les plus somptueuses fêtes ; il y a bal une fois par semaine, concert une fois par semaine, et spectacle deux fois par semaine. Pendant le courant du carnaval, il donne quelques grands bals et plusieurs mascarades.

Les femmes membres des cercles n'ont point besoin

d'être accompagnées par un cavalier : elles y sont chez elles et y vont seules.

En 1108, Pierre le Grand avait fait une classification des différentes classes de marchands et des privilèges qui leur étaient accordés. Cette classification existe encore de fait, avec quelques légers changements. La voici telle que Pierre le Grand l'avait établie :

La bourgeoisie, comme la noblesse, se divisait en six classes. Le bourgeois proprement dit était celui qui possédait une propriété quelconque dans une ville : il formait la première catégorie.

La deuxième était composée des marchands ayant un capital de 50,000 roubles.

Étaient rangés dans la deuxième classe ceux possédant un capital de 20,000 roubles, et dans la troisième ceux ayant de 10,000 à 8,000 roubles.

Chacune de ces classes avait sur l'autre des avantages essentiels; la première seule avait le droit de faire le commerce extérieur, de posséder des navires marchands, d'aller en carrosse attelé de deux chevaux et d'être exempté de toutes peines corporelles.

Les privilèges de la deuxième étaient les mêmes, à l'exception qu'elle ne pouvait pas faire le commerce extérieur.

Les marchands appartenant à la troisième classe devaient se borner au commerce de détail; il leur est défendu d'avoir voiture, mais on leur permet un cheval de selle.

La quatrième classe se composait des étrangers s'étant fait inscrire sur le registre de la bourgeoisie, afin de suivre une affaire en Russie.

La cinquième, des citoyens ayant occupé trois fois des charges municipales ou ayant occupé un emploi d'une façon utile et intelligente, des savants, des artistes,

des banquiers pouvant prouver la possession d'un capital de cent mille roubles, et des armateurs ayant des vaisseaux en mer. Tous ces hommes-là pouvaient et peuvent aller en voiture attelée de deux ou quatre chevaux, posséder des maisons et des jardins hors la ville, et ils étaient, dans le temps où le knout régnait, affranchis de cette punition infamante.

La sixième classe se composait des habitants des villes, non inscrits dans aucune des cinq autres classes et qui vivaient de leur trafic ; ils pouvaient posséder des cabarets, des auberges, des ateliers, ils n'avaient point le droit d'avoir voiture, mais ils pouvaient posséder un cheval de selle.

Rien n'est curieux comme d'examiner, à certains jours de fête nationale, le défilé des voitures des grosses marchandes, ayant droit à deux ou quatre chevaux ; les calèches sont capitonnées de couleurs voyantes, un gros coussin en tapisserie soutient les épaules robustes des marchandes qui, faute d'exercice sans doute, ou par trop bonne chère peut-être, sont toutes obèses ; elles ont mis sur elles leurs plus riches fourrures ; au lieu de s'en couvrir, elles les étalent, on sent qu'elles ne viennent point se promener, mais se montrer. Les chevaux qui les traînent sont gros à en être poussifs. Ces femmes se tiennent droites et raides dans leurs voitures, et semblent dire : Regardez bien, j'ai droit à deux ou quatre chevaux. Les classes inférieures les regardent avec jalousie, la noblesse les regarde avec une bonne humeur railleuse.

Lorsque cette exhibition a lieu au printemps, ces dames remplacent le bonnet de fourrure et le châle par un chapeau qui, ne leur servant qu'une ou deux fois par an, dure longtemps et remonte à dix ans au moins ; ces chapeaux sont aussi risibles par la forme que par

l'assemblage des couleurs : le rouge s'y mélange au rose, le bleu au lilas et le lilas au jaune. Les robes sont aussi de couleur bien voyante, le goût dans ces toilettes est bravé audacieusement et sans mesure.

Les élégantes de Pétersbourg qui se font habiller à Paris sont admirablement bien mises, car elles vont chez les meilleurs faiseurs ; mais la Moscovite et la Pétersbourgeoise, qui ont conservé le goût national, s'habillent à faire peur : faux diamants, faux bijoux à profusion, et en plein hiver, par un mètre cinquante de neige, elles se promènent en robe rose, ou bleu de ciel, ou couleur sang de bœuf. Les filles du peuple sont vêtues, elles, de robes d'indienne ou de percale de couleurs claires et voyantes, par 30 degrés de froid ; ces étoffes légères et ces nuances claires heurtent désagréablement le regard, et les grosses fourrures jetées sur ces robes d'été sont d'un goût douteux.

La Russie est un État hiérarchique divisé en classes ; c'est une monarchie à ordres. Tout sujet russe appartient à un des quatre ordres qui embrassent l'universalité des habitants, et fait nécessairement partie d'une des nombreuses corporations ou communautés dont chaque ordre est composé.

Ces quatre ordres à présent se réduisent à trois, le servage étant aboli : la noblesse, la bourgeoisie et les paysans.

Catherine la Grande, par un manifeste publié en 1785, a distribué et inscrit les nobles en six classes sur les registres héraldiques.

La première comprend les nobles dont les ancêtres appartiennent à cette caste depuis cent ans au moins.

La deuxième est composée de la noblesse militaire.

La troisième, de la noblesse de robe, comprenant

toutes les personnes tenant de près ou de très-loin à la magistrature.

La quatrième est formée des étrangers titrés.

La cinquième, des nobles ayant le titre de prince, comte, et créés par les czars.

La sixième comprend l'ancienne noblesse, et celle-ci possède des monuments authentiques de son ancienneté, elle tire son origine des différentes branches de princes apanagés qui sont les branches de Kieff, Vladimir, Moskou, Smolensk, d'Iaroslav, de Rostow, de Diélo-ol-Zero, de Tschernighow, etc.

Voici le nom de quelques-unes des familles russes ayant cette antique origine.

Les princes Adverskoï, Massalskoï, Repnin, Toufiakin, Dolgourouki, Chtcherbatw, Baratinski descendent des princes de Tschernighow.

Les princes Kolovskoï, d'Achkoï, Prozorowskoï partent de la branche de Smolensk.

Les princes Chétinin, Soutzov, Sasskin, Chakavskoï, Morokin descendent de la branche d'Iaroslav.

Le prince Labanoff descend de la famille de Rostow.

L'origine des princes Gagarin, Kilkow et de quelques autres est la famille souveraine de Staradoub. Plusieurs autres familles ont la même illustre origine, mais elles ont perdu le titre de prince tout en conservant les armoiries et les ornements caractéristiques des apanages possédés par leurs aïeux : telles sont les familles Reghenskoï, Tolbouzin et Tarapkin.

Tout officier, tout juge, tout avocat étant noble de la troisième catégorie, on peut comprendre que tout le monde est noble en Russie sauf le paysan et le marchand : la classe est tout.

Le cercle de la grande noblesse est fermé, lui, aux membres des autres cercles, il donne quelques fêtes

brillantes que l'empereur et la famille impériale honorent de leur présence.

Mais les membres de cette haute classe, possédant tous des appartements luxueux ou des palais superbes, leur cercle est moins fréquenté par les dames surtout, qui n'y viennent guère que les jours de fêtes, et rend moins de service que ceux créés pour les classes inférieures.